

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX: ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	500 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 11 Mars, à 20 h. 15

Admission de :

M. RAPAUT Frédéric, 47 bis, cours Tolstoï, Villeurbanne, parrains MM. Fabre et Hengy. — M. GIN Michel, 43, rue Malesherbes, Lyon, parrains MM. Ponchon et Coquillat. — M. BELLEVILLE Michel, 31, rue Hoche, Roanne (Loire), parrains MM. Belot et Dieudonné. — M. MAITREPIERRE Joseph, 69, rue Eugène-Pons, Lyon, parrains MM. Lacaze et Guillermet. — M. CHAFFARD Marcel, Centre national de Formation de Moniteurs agricoles, Pontcharra-sur-Turdine (Rhône), parrains MM. Denninger et Coquillat. — Pr Ismail YALÇINLAR, Docent, Inst. de Géographie, Université d'Istanbul (Turquie), parrains MM. Viret et Coquillat. — Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes (Gard).

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Samedi 8 Mars, à 15 heures

J. BECHYNÉ : Nouveaux Galéruces de Madagascar.
Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 8 Mars, à 17 heures

G. RENAUDET : La fièvre et l'âme des plantes.
Présentation de plantes. — Questions diverses.

**SECTION GENERALE (Anthropologie, Biologie, Microscopie,
Sciences Naturelles) : Samedi 15 Mars, à 17 heures**

J. VIRET : Causerie sur l'Homme et l'Evolution.
Questions diverses.

SECTION MYCOLOGIQUE : Lundi 17 Mars, à 20 h. 30

H. ROMAGNESI : Quelques Russules nouvelles pour la flore française.
Présentation de champignons frais.
Questions diverses.

MISES AU POINT SYSTEMATIQUES

α. LES NEMATOPHYTES : ALGUES INCERTAE SEDIS

par H. ROSSAT (suite).

II. Quelles qu'elles soient, les Nématophytes peuvent se ranger parmi les Algues.

Si, fermant les yeux sur les objections précédentes, on tenait quand même à ranger les Ném. dans les Arch., on ne les verserait certes pas dans un groupe classique, fût-il artificiel comme celui des Pteridophytes, mais on les laisserait tout à la base de l'ensemble des Arch., au niveau du contact avec les Algues.

Mais alors, si les Ném. se plaçaient effectivement vers la souche des Arch., certaines Algues vertes ne se tiennent-elles pas, et plus sûrement, près de cette souche⁸, à un échelon pas plus éloigné des vraies Arch. typiques que ne le seraient les Ném. dans leur prétendue position systématique ? En d'autres termes, il ne sert à rien de vouloir élargir l'extension des Arch. vers le bas : s'il était démontré qu'on puisse arriver ainsi à descendre jusqu'au niveau des Ném., alors on ne serait guère loin d'atteindre les Charophytes, si même on ne les aurait pas dépassées depuis longtemps. Quel intérêt y aurait-il à **DEPLACER LE NIVEAU DE L'ECHELLE** où se fait la coupure conventionnelle délimitant les Arch. des autres Végétaux ?

Alors, pourquoi ne pas ranger les Ném. dans les Algues mêmes, groupe tellement varié, groupe d'attente ? Au moins, pareil classement n'est pas compromettant, ne change en rien la définition et la **VARIETE DES ALGUES** — si l'on admet provisoirement que, même, les Ném. ne sont pas des Champignons —, et, surtout, il ne change pas les **CARACTERES ET LA DEFINITION DES ARCHEGONIATES**, définition qui serait complètement bouleversée par l'addition des Ném. à cause des caractères structuraux fondamentaux cités en I B.

A fortiori l'attribution algale est-elle la seule à adopter puisque, non seulement la parenté directe, même éloignée, entre Ném. et Arch. reste à démontrer (si même cette parenté n'est pas totalement exclue), mais encore toutes les autres positions systématiques présentables *à priori* sont à éliminer :

III. La parenté entre Nématophytes et Archégoniates ne peut être que collatérale.

Le 1^{er} paragraphe a montré que les Ném. ne peuvent être des Arch., même très primitives ; tout au plus, ces deux groupes peuvent présenter un parallélisme pour certains caractères intéressants mais non fondamentaux ; et, du reste, certaines Algues se rapprochent des Ném. par de bien meilleurs caractères.

Le 2^{me} paragraphe rappelle cette évidence : il existe pourtant sûrement des ancêtres des Arch. parmi les Algues, mais ces ascendants sont assez lointains ; et, parmi les transitions les plus sûres, on trouve surtout les Charophytes, malgré leurs caractères évolutifs propres, et non pas les Ném.

Cependant, deux hypothèses assez voisines pourraient encore être proposées, mais la première au moins est insoutenable.

* **A. PREMIERE HYPOTHESE.** Certains pourraient en effet se dire encore : les Ném., bien que n'étant pas des Arch., ni les Algues les plus proches des Arch., se situent peut-être cependant sur la lignée ayant conduit à l'ensemble naturel « Charophytes + Archégoniates », ou bien se placent latéralement tout proche de cette lignée.

x 1) Ses arguments.

Pour faire accréditer cette hypothèse, on peut évidemment reprendre une partie des arguments déjà donnés en I A ; certains, comme les SPORES à paroi épaisse et peut-être en tétrades, montreraient ainsi un début d'évolution vers ce qui serait plus tard les Arch.

8. Voir un article ultérieur sur les Charophytes.

On peut aussi présenter un argument de plus, insister sur l'AGE des Ném., leur hauteur dans la succession stratigraphique, et prétendre trouver au moins une confirmation dans le fait que les Ném. auraient précédé les Arch., lesquelles auraient remplacé les premières comme si elles en descendaient. Mais cet argument présente ici une valeur nulle, non seulement à cause des lacunes, énormes, de nos connaissances sur les flores prédévonniennes, mais déjà par le fait que d'authentiques Arch. sont connus du Silurien, en même temps que les premières Ném. : *Baragwanathia*, *Lycopsida* incontestable; *Yarravia* dont les sporanges sont déjà groupés en synanges... Tout compte fait, l'âge ne prouve rien, ni pour, ni contre l'hypothèse avancée.

× 2) Sa réfutation.

— a) Rappelons encore que les lois générales de l'évolution ne semblent guère appuyer l'hypothèse avancée à cause du gigantisme de ces fossiles.

— b) Mais, surtout, cette hypothèse est insoutenable pour les raisons structurales déjà indiquées antérieurement (I B) (non compte tenu des stomates et des vaisseaux, que l'on pourrait prétendre ne s'être pas encore différenciés).

En effet, la structure fondamentalement SIPHONÉE, qui n'a rien à voir avec la phase protonémale haploïde provisoire de Bryopsida, est bien certes l'une des dernières qu'on admettrait pour des ancêtres de nos « Plantes supérieures ».

Mais, avant tout, l'existence d'un FAUX-TISSU, formé de filaments indépendants intriqués, s'y oppose formellement : comment seraient apparus de vrais tissus, nés uniformément par subdivisions de cellules initiales apicales, à partir de tels types ?

— c) Si les Ném. étaient ancêtres ou « juxta-ancêtres » des Arch., ce ne pourrait être que par une série de régressions massives et de redifférenciations, lesquelles se seraient certes beaucoup plus facilement produites dans tout autre groupe que ces fossiles ; même alors, si les Ném. avaient pu donner ainsi naissance aux Arch., elles leur seraient de beaucoup antérieures, ce qui constituerait une hypothèse gratuite de plus, laquelle n'est guère confirmée par l'âge géologique et par le fait qu'on semble assister même au passage de la vie marine à la vie en eau douce sans changement de structure, alors que des Arch. sont déjà différenciées, etc...

A fortiori, les Ném. ne pouvant figurer parmi les ancêtres de l'ensemble Charophytes + Arch., ne peuvent être ancêtres des Arch. seules.

En résumé, ranger les Ném. dans les Arch., ou intermédiaires entre ces dernières et les Algues, c'est refuser de reconnaître des faits bien établis et admettre une cascade d'hypothèses gratuites, c'est adopter un parti-pris évident, et même un parti que rien ne justifie ?

Par conséquent, la parenté entre Ném. et Arch. ne peut être que collatérale éloignée :

**ON NE PEUT CONSIDERER LES NEMATOPHYTES
COMME INTERMÉDIAIRES
ENTRE LES ARCHEGONIATES ET LA MASSE DES ALGUES**

*** B. DEUXIÈME HYPOTHÈSE :
ARCHEGONIATES ET NEMATOPHYTES SONT-ELLES COUSINES
« GERMAINES » ?**

× 1) Cette autre hypothèse consisterait à dire, en effet :

Les Ném. ont pu se détacher de la souche chlorophycéenne après la séparation des Charophytes, c'est-à-dire avoir conservé avec les Arch. un tronc commun plus durable que les Charophytes. Alors, dirait-on, si les Ném. sont plus éloignées des Char. et des Arch. que les Char. ne le sont des Arch., c'est parce que, dans leur rameau propre, après son isolement complet, les Ném. auraient évolué beaucoup plus profondément que les Char., restées presque stationnaires (relativement).

Par conséquent, la structure siphonnée serait apparue, une fois de plus encore, à l'intérieur des Chlorobios.

× 2) Évidemment, il n'existe pas d'argument indiscutable permettant de réfuter sûrement cette vue ; mais il n'est même pas nécessaire de chercher s'il en existe : cette solution constitue une hypothèse pure, pas plus vraisemblable que d'autres et, serait-elle exacte, il demeurerait que :

9. Par contre, il n'est peut-être pas impossible que les Sporocarponées se situent assez près de la souche des Arch., mais le fait reste à démontrer.

— a) Les Ném. ne sont ni Arch. ni Préarchégoniates, ni très proche rameau de cette souche.

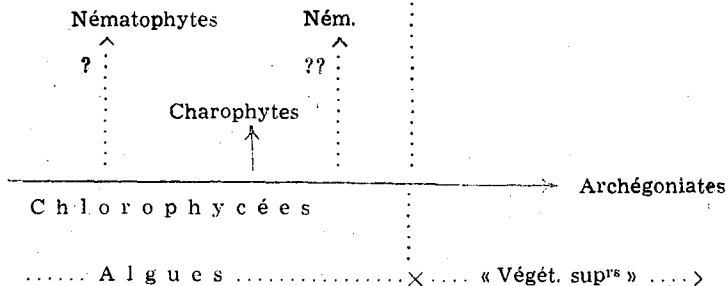
— b) Les arguments indiqués dans le paragraphe II subsistent intégralement ; en particulier, ces Végétaux peuvent encore figurer sous le nom d'Algues.

— c) L'isolement *ab initio* des Ném., dans cette hypothèse hasardée comme dans toute autre, n'est même pas possible, ainsi qu'on le verra plus loin (V).

Donc, encore une fois, il apparaît que les Ném. et Arch. ne peuvent avoir qu'une parenté de cousinage.

Première conclusion.

Avec le maximum de concessions, c'est-à-dire en admettant, entre autres, que les Ném. sont même des Chlorobios, les plus proches parentés imaginables entre Ném. et Arch. seraient représentées par le schéma suivant :



Encore avons-nous laissé de côté le cas où les Ném. seraient des Champignons.

IV. Nous admettrons que les Nématophytes ne sont pas des Champignons.

* A. CARACTERES TIRES DE LA CONSTITUTION.

Malgré quelques caractères communs avec les Ném., comme les spores à paroi épaisse (souvent même en tétrades) et surtout la structure *tela contexta* fréquente, les Champignons semblent toutefois hors de cause.

Notons cependant que, à vrai dire, les caractères constitutifs, seuls, n'apportent que de faibles preuves.

— a) Les Champignons actuels munis d'un pied tronconiforme, non filamenteux et microscopique, ne sont pas constitués de tubes aussi allongés : les cloisons y sont toujours fréquentes.

— b) Lorsqu'il y a structure siphonnée, les filaments ne sont pas agglomérés.

— c) Un large tronc, surtout pourvu d'appendices foliacés, est inconnu chez les Champignons actuels.

— d) Les rhizomes transversaux basilaires ou stolons, qui sont loin d'être de section microscopique, ne semblent pas en honneur chez les Champignons.

— e) Les flotteurs des Ném. ne se retrouvent pas chez les Champignons.

Mais, il y a mieux :

* B. LA DISTINCTION ENTRE ALGUES ET CHAMPIGNONS est conventionnelle :

Les principaux embranchements de Champignons se relie chacun à des séries déterminées d'Algues, lesquelles sont beaucoup plus nettement distantes entre elles. Les Ném. auraient-elles été incolores que nous pouvons encore les considérer comme des Algues au sens large ; d'ailleurs, chaque fois qu'un rameau phylétique de Végétaux sans chlorophylle est trop petit pour qu'on ose en faire une série spéciale, on le laisse à sa vraie place, près du phylum de Végétaux chlorophylliens auquel il se relie.

Sans doute, nous ne nous cachons pas que pareil rapprochement n'est encore actuellement pas toujours possible de façon indubitable, et que ceci suppose établies les grandes lignes de la classification naturelle.

Aussi ce paragraphe n'est peut-être pas établi de façon absolue.

* **C.** Si nous excluons les Ném. des Champignons, c'est surtout parce que l'idée d'un pareil **RAPPROCHEMENT** n'a même **JAMAIS ETE HASARDEE PAR LES AUTEURS.**

Ceci étant admis,

**V. On ne peut pas considérer les Nématophytes
comme un groupe majeur
situé à la fois hors des Algues et hors des Archégoniates.**

* **A. LOGIQUEMENT, CE SERAIT IMPOSSIBLE.**

Un isolement, *ab initio*, du groupe des Ném., est tout à fait prématuré, sinon définitivement injustifié, illégitime, pour de nombreuses raisons.

× 1) On ne peut constituer un vaste ensemble systématique pour ces fossiles encore si **IMPARFAITEMENT CONNUS**, énigmatiques.

Sinon, d'ailleurs, combien d'autres petits groupes fossiles, autrement plus curieux, ne faudrait-il pas isoler !

× 2) La **DEFINITION DES ALGUES** s'applique intégralement aux Ném.

× 3) Ces fossiles n'offrent **AUCUN CARACTERE PROPRE**, remarquable, justifiant pareille séparation : tous leurs traits se retrouvent chez les Algues, sauf, peut-être, l'annellation des siphons, structure d'ailleurs à préciser.

Même, offriraient-ils sûrement quelque caractère spécial, ce ne pourrait être qu'une particularité surajoutée, de valeur simplement locale dans l'ensemble des Algues, un détail correspondant à un groupe restreint, particulier, d'Algues, de même que l'existence de cellules auxiliaires chez les Floridées seulement ne modifie aucunement leur nature algale, de même que la différenciation de pollinies chez un grand nombre d'Asclépiadacées, Orchidées, ne compromet en rien leur qualité d'Angiospermes (et ne les rapproche même pas), de même encore que la formation d'une sorte de blastula chez quelques Volvocales ou la différenciation de nématocystes chez quelques Dinates ne sauraient suffire ni à les exclure des Chlorobios ou des Dinates, ni à en faire des Métazoaires, ni des groupes à part.

× 4) Du reste, si les Arch. forment un ensemble naturel parfaitement et multiplement défini, les Algues, par contre, constituent un immense buisson dont un très grand nombre de rameaux encore vivants présentent, *chacun*, phylogénétiquement, la même importance que les Arch. Les subdivisions naturelles majeures actuellement admises¹⁰ dans l'ensemble des Algues forment chacune des groupes bien supérieurs aux Arch., malgré leur faible importance numérique actuelle. Aussi, si l'on conserve le groupe uniquement biologique des Algues, on ne peut en séparer les Ném. ; sinon, alors, à tant faire, **COMBIEN DES VRAIS PHYLUMS NATURELS**, autrement mieux définis, plus importants, nombreux et variés comme structure, et plus indépendants, ne faudrait-il pas isoler ! La suppression ou l'addition des Ném. ne changerait en rien l'infinie variété de la structure et des modalités de la reproduction chez les Algues.

On verra plus loin (VI B) qu'il n'est même pas possible de considérer les Ném. comme une division de premier plan à l'intérieur des Algues.

A ces raisons générales, on peut ajouter :

* **B. LES MOBILES IMPLICITES OU LES RAISONS PARTICULIERES DE CERTAINS AUTEURS SONT MEME SANS FONDEMENTS.**

× 1) **L'hypothèse d'une transition entre Algues et Arch.**

En fait, si les Ném. ont été parfois isolées, c'était pour tenter de justifier, sans se compromettre, quelques caractères de convergence avec les Arch. ou une possibilité de transition entre Algues et Arch. En fait, on a vu que la parenté entre ces deux ensembles est extrêmement lointaine.

D'ailleurs, les Arch. elles-mêmes n'ont droit à une séparation de premier plan que traditionnellement, par suite de leur importance numérique actuelle et « humaine » écrasante ; dans une classification naturelle, cet immense tapis vert ne constitue plus qu'une subdivision des Chlorobios.

Si l'on voulait mettre à part les Ném., mieux vaudrait, à tant faire, que ce soit avec l'arrière-pensée que ces Végétaux sont peut-être des Champignons !

10. Voir, par exemple, les travaux algologiques de M. CHADEFAUD. Je profite de l'occasion pour remercier vivement M. CHADEFAUD pour les multiples services et renseignements qu'il a bien voulu me prodiguer.

× 2) La création d'un « phylum » pour les Végétaux émergés à spores à paroi épaisse.

— a) LANG, il est vrai, reconnaissant que les Ném. feraient mauvaise figure parmi les Arch. et même vraisemblablement parmi les ascendants directs des Arch., reconnaissant aussi que les plus proches parents des Ném. peuvent se chercher parmi les Algues, leur refuse toutefois le titre d'Algues à cause... de leur habitat émergé (prétend-il) et de leurs spores à paroi épaisse. Dans une note infra-paginale (p. 287, l. c.), cet auteur précise et renchérit même: il propose de placer dans un « phylum »¹¹ à part les Végétaux formant des spores à paroi épaisse..., ayant progressé au delà des Algues et devenus Plantes terrestres, en excluant à priori de ce « phylum » les Arch.

— b) Réfutons toutefois cette « innovation » en nette et due forme.

1) Les arguments que LANG emploie pour faire accréditer un HABITAT AERIEN AUX NEM. semblent manifestement forcés. On sait d'ailleurs que COXSIN arrive à une conclusion toute opposée. Cependant, concédons encore que les Ném. aient été véritablement émergées.

2) Que faut-il entendre par l'expression: « Végétaux ayant PROGRESSÉ AU DELA DES ALGUES »? Outre les Ném., LANG cite *Foerstia* qui est vraisemblablement une Algue — ou, tout au plus, une Préarchégoniate — et *Parka* qui ne peut être qu'une Algue: ainsi tous les exemples qu'il donne sont fossiles, énigmatiques, de position systématique non précisée, sinon algale, et dont la vie aérienne reste à démontrer.

Comme le confirme le fait qu'il n'existe, comme « Végétaux » (s. l.) que les Bactéries, Algues, Champignons et Arch., le soi-disant embranchement de Végétaux ayant progressé au delà des Algues comprend, entre autres, des Algues elles-mêmes. Evidemment, on peut toujours dire que toute Algue a progressé au delà de celles qui l'ont précédée!

En d'autres termes, établir l'embranchement « langien » revient à retenir, d'après un caractère choisi à priori, tels et tels genres de Végétaux, y compris des Algues, et à les prétendre *non-Algues*.

Nous n'aurions pas insisté sur cette expression malheureuse, et non essentielle, si elle n'avait pas été exploitée par la suite.

3) Mais surtout, à quoi rime ce soi-disant « phylum » constitué par des Végétaux aériens à spores¹² à paroi épaisse?

Nous y trouvons, en premier chef, la quasi totalité des vrais Champignons, des Myxomycètes et les Phycomycètes aériens (à sporanges libérés), à vrai dire seuls Végétaux avec les Arch. dont on puisse assurer, sans gros risques et sans abus de langage, qu'ils sont aériens et ont progressé au delà des Algues. Nous y trouvons encore, à titre d'exemples, *Nostoc*, *Fischerella*... (Cyanobios à akinètes), *Prasiola*... (Chlorobios à akinètes), les Trentepohliacées (à sporanges disséminés), *Botrydium* (à kystes), etc...

Ainsi le « phylum » langien comprendrait un RAMASSIS HETEROCLITE d'un grand nombre de genres d'Algues et de Champignons les plus disparates, appartenant à de multiples rameaux des grands règnes naturels les plus éloignés.

Et, encore une fois, pourquoi chasser de ce rassemblement les Arch. seulement, sinon par suite d'une méconnaissance de l'infinie variété des Algues¹³, méconnaissance liée à la vénération d'antiques¹⁴ traités de Botanique qui considéraient les « Plantes supérieures » comme l'essentiel du monde « végétal ».

11. au sens anglo-saxon du terme, c'est-à-dire embranchement. Notons en passant que le mot phylum a déjà une signification littérale suffisamment claire; c'est favoriser des équivoques que de l'appliquer encore pour désigner un cadre bien particulier de la systématique.

12. Il faut évidemment prendre le mot « spore » au sens large car nous ne savons pas comment se développaient et à quoi correspondaient ces éléments: c'est-à-dire sporanges libérés, kystes, etc...

13. Le mot « Algues » ne correspond certes pas à un groupe naturel mais il est commode et il laisse ensemble les formes qui, de tout temps, ont passé pour proches parentes; le groupe langien, lui, non seulement est hétérogène, mais dissocie des Végétaux proches les uns des autres, est fondé sur les exemples mal choisis, est mal défini, extensible ou rétrécissable à volonté selon ce qu'on veut bien appeler « spores à paroi épaisse », vie plus ou moins émergée, et n'est même pas pratique!

14. sinon toujours de date, du moins quelquefois d'esprit.

Là encore, l'isolement des Champignons serait au moins aussi indiqué.

4') De toute façon, quels que soient les genres ou groupes inclus dans l'agrégat de LANG, ce dernier attache une IMPORTANCE vraiment EXAGÉRÉE et anthropomorphique à l'HABITAT AÉRIEN. Pourquoi ne pas proposer non plus d'établir un embranchement des Végétaux à vrais tissus, un autre pour les Organismes coenocytiques, un autre pour les Organismes troglobies, un autre pour ceux vivant dans les grands fonds, etc...? Le milieu aérien (qui entraîne souvent l'épaisseur sporale) ne peut être adopté pour base d'une classification systématique. Tous les caractères de cette sorte, au même titre que la distinction entre « herbe » et « arbre » offrent, tout au plus, un intérêt floristique, utile pour évoquer la possibilité de certaines associations végétales, pour reconstituer des paysages, mais non pour rechercher les affinités parentales.

5') On peut toutefois considérer, avec LANG, les Ném. comme un ensemble naturel, mais à condition de ne pas en faire un embranchement (VI B), de n'ajouter à ce groupe aucun des autres genres cités par LANG, et de ne pas le définir comme « Végétaux aériens à spores à paroi épaisse » : il serait défini uniquement comme un RAMEAU D'ALGUES RELATIVEMENT PROCHE PARENT DES ARCH., comme LANG le pense peut-être; mais cette parenté, pour n'être pas impossible, n'est qu'une hypothèse entre d'autres; même exacte, elle ne sépare les Ném. des Algues: les Arch. mêmes ne constituent que l'un des multiples aboutissements des Algues. Et répétons ici que la séparation à grande échelle des Arch. était au moins justifiée par la coutume et par l'intérêt pratique.

Deuxième conclusion.

En résumé, les Ném. ne pouvant être ni des Arch., ni des Proarchégoniates, ni des Champignons, ni un groupe indépendant à mettre à part (ni, évidemment, des Bactéries, ni des Protistes de « comportement animal », ni des Métazoaires!), doivent nécessairement être des Algues.

Ainsi, **NON SEULEMENT LES NEMATOPHYTES PEUVENT SE RANGER PARMIS LES ALGUES, MAIS ELLES NE PEUVENT SE RANGER QUE PARMIS LES ALGUES.**

D'ailleurs, quelque intéressants qu'apparaissent certains caractères de convergence avec les « Plantes supérieures », les groupes actuels rappelant le plus les Ném. par l'ensemble de leurs caractères sont des Algues: Laminariales d'un côté, Chlorosiphonées d'un autre.

Aussi, malgré des fluctuations momentanées locales, la position des Ném. à l'intérieur des Algues apparaît évidente, plus assise que jamais.

VI. Mais quelles Algues sont donc les Nématophytes ?

*** A. A L'INTERIEUR DES ALGUES, MIEUX VAUT LAISSER LES NEM. COMME GROUPE INCERTAE SEDIS.**

Comme on a déjà pu s'en rendre compte, et comme on le verra plus loin encore dans le sous-paragraphe VIC qui amènera la conclusion, tout ce que nous savons d'indiscutable sur la place des Ném. dans la classification, c'est que ce sont des Algues.

D'une façon plus générale, on sait que ce sont loin d'être les seuls Végétaux dont on ignore la position systématique: il existe de multiples autres exemples de non-Archégoniates, d'affinités au moins aussi énigmatiques, de traits autrement plus déroutants puisque, quelquefois, on peut seulement dire que ce sont des « Organismes » *incertae sedis*.

Mieux vaut laisser en fin de liste les organismes douteux dans de petits groupes provisoires non classés, plutôt que de les noyer dans des séries naturelles où ils risquent fort de n'avoir rien à faire, où la simple probité scientifique se refuse à les y admettre, et où leurs caractères remarquables, ambigus ou tout simplement incertains n'apparaissent plus. C'est bien davantage dans ces conditions que, mis ainsi en vedette, ils risquent d'attirer l'attention, de provoquer des recherches; c'est de groupes douteux, bien plus que de phylums nets, qu'on ira les extraire, petit à petit, au fur et à mesure de nouvelles découvertes, pour les ranger enfin à leur véritable place.

*** B. MIEUX VAUT NE PAS FIXER LA VALEUR DE L'ECHELON SYSTEMATIQUE CORRESPONDANT AUX NEM.**

Pour les raisons notées dans le paragraphe V, il ne saurait être question

d'établir, pour tous les groupes *incertae sedis*, si nombreux et si disparates et parfois si peu importants, des subdivisions majeures.

Comme, de plus, nous ne savons même pas de quelles séries ils pourraient se rapprocher, il est même parfaitement saugrenu d'entreprendre une comparaison de leur valeur systématique avec les séries bien établies, d'en faire des embranchements, des classes ou autres.

Par conséquent, tout au plus pourra-t-on faire des Ném. un petit groupe indépendant à l'intérieur du vaste ensemble des Algues, et encore seulement à titre transitoire, par simple prudence scientifique, en attendant de pouvoir dire mieux, et sans pouvoir fixer quelle valeur peut avoir ce groupe.

Mais, en attendant que leur position soit suffisamment établie, il n'est évidemment pas interdit d'évoquer :

*** C. QUELQUES AFFINITÉS POSSIBLES DES NEMATOPHYTES.**

L'attribution des Ném. aux Algues reste bien peu précise à cause de la multiplicité des phylums algaux. En outre, rien ne prouve même sûrement que les Ném. n'aient pas pu appartenir à des séries évolutives très éloignées de celles que nous connaissons.

(à suivre)

TIMARCHA ET FOLKLORE

par Pierre JOLIVET.

Partout où ils existent, les *Timarcha* ont toujours frappé l'imagination populaire. Sans doute que leur forte taille, leur couleur noire, leur démarche lente et surtout la propriété qu'ils possèdent de rejeter du sang par deux pores céloïques prébuccaux, les ont fait remarquer parmi beaucoup d'autres Coléoptères. Toujours est-il que les *Timarcha* possèdent une foule de noms dans les patois locaux, noms qu'il serait oiseux de citer ici en détail.

Les Allemands nomment ces insectes « flügellose blattkäfer » et les Anglais « bloody nose beetle », ce dernier nom approximativement traduit en Français par celui de « crache-sang ». Il est intéressant, croyons-nous, de signaler que quelques traditions locales se rapportent aux *Timarcha*, et ce, en des pays très éloignés géographiquement.

En Normandie, par exemple, où ces insectes sont baptisés « marmottes », les enfants les prennent dans leurs mains et disent : « Donne-moi ton sang et je te donnerai de mon vin blanc ». En général cette phrase rituelle est précédée d'un jet de salive dans la main. A Jersey, dans le savoureux patois de l'île, les enfants, qui appellent les *Timarcha* « Panpan » et le *Galium*, la plante-hôte, « Pain de Panpan », prononcent à peu près la même phrase : « Panpan mourte mé ten sang ou bien j'te tuerai ». Le plus étrange c'est que, lors d'un voyage aux îles Baléares, en octobre 1951, nous avons retrouvé en dialecte mallorquin (variété de Catalan), la traduction intégrale de cette dernière phrase prononcée par des enfants de Majorque : « Marieta, treu sang o si no te matare ». Les *Timarcha* sont appelés à Majorque : « Marietas, Margalides ou Monjes », ce dernier nom signifiant « Nonnes ». A Minorque (l'insecte n'existe ni à Cabrera, Iviça et Formentera) on nomme le *Timarcha* l'« escarabat de St-Joan ». Dans les deux îles, les paysans connaissent bien, à l'époque du ramassage des olives, ce bel insecte qu'est le *Timarcha balearica*, célèbre par sa variabilité extraordinaire de coloration.

Notons, pour terminer, qu'il serait curieux de savoir si cette phrase